

SAINT CHARLES

Dans l'Est algérien, la localité de SAINT-CHARLES est située à 17 km au Sud de PHILIPPEVILLE et à 67 Km de CONSTANTINE son chef lieu de département.



Caractérisée par un Climat méditerranéen avec été chaud.

La vallée du SAF-SAF

Le compact triangle du massif de PHILIPPEVILLE comprend la vallée du SAF-SAF. Celle-ci, d'une dizaine de kilomètres de large sur 24 de long comporte les dépressions successives d'EL HARROUCH, de ROBERTVILLE, de GASTONVILLE, de SAINT CHARLES, d'EL MAGEN, et à l'embouchure, la plaine de PHILIPPEVILLE. Chacune de ces dépressions comportait, généralement lors du premier passage des colonnes françaises, une zone marécageuse remplie de joncs, d'ormes, de trembles et de saules, entourée de terres à pâturages ou de terres incultes couvertes de lentisques et de ronces à mûres ; sur coteaux, s'étendaient, par endroit, quelques champs de céréales et quelques olivettes.



Trois Oueds (rivières) s'y rejoignent : Le SAF-SAF, le ZERGA et l'HADARATZ, avait fait de ce centre un lieu occupé par les Romains

HISTOIRE



Les Romains, y avaient déjà fait passer la route de *RUSICADE* (Philippeville) à *CIRTA* (Constantine). Cette route particulièrement soignée ayant 8 mètres de large, était formée de moellons de grès dont quelques uns sont encore visibles dans les champs. Une inscription trouvée à *EL DISS* mentionnait que l'Empereur « *CESAR MARCUS JULIUS PHILIPPE, PREUX, HEUREUX, INVINCIBLE, AUGUSTE GRAND PONTIFE REVETU DE LA PUISSANCE TRIBUNICIENNE, CONSUL POUR LA IIe FOIS PROCONSUL, AINSI QUE MARCUS JULIUS PHILIPPUS, TRES NOBLE CESAR AUGUSTE* » l'avaient réparée. Cette borne date donc du règne de *Philippe l'Arabe* (244-249).



A 1 500 mètres de *SAINT-CHARLES*, on a trouvé un moulin romain, actuellement au musée de *PHILIPPEVILLE*, et les vestiges d'un bain et d'un aqueduc entre l'oued *DEB* et l'oued *HAMMAM*. Du reste le nom de ce dernier oued, rappelle certainement le souvenir de cet établissement, au moment de la conquête arabe. Un barrage existait sur l'oued *HADARATZ*, servant à l'irrigation des jardins de la rive droite du *SAF-SAF*. La période romaine terminée, c'est la décadence rapide. Toute cette région redevient sauvage, et les eaux l'envahissent formant un vaste marécage.

Un historien, *M. FERAUD* qui s'est consacré, au moment de la conquête à l'histoire des régions conquises, signale que depuis le village de *SAINT-ANTOINE* jusqu'à *EL ARROUCH*, c'était une succession de marais infects, boueux, pestilentiels. Seules émergeaient les collines d'*EL DISS* recouvertes de broussailles épaisses, impraticables où s'abritaient les fauves.

Les Arabes en été, pour créer des pâturages, incendiaient tous les chaumes, les chardons qui couvraient le sol, et mettaient ainsi le feu aux forêts voisines.

LES BENI-MEHENNA

La tribu la plus importante de la région était celle des *BENI-MEHENNA*.


Un « *Mehenna* », originaire des environs de *BOUGIE*, s'était établi près de *COLLO*. Ses quatre fils : *Bécheri*, *EI-Khézeri*, *Messalaoui* et *Naïmi* étendirent leur influence en combattant les tribus voisines. Leurs familles s'établirent au Nord-Ouest du massif de *PHILIPPEVILLE*.

Elles se composaient, à l'origine, de quatre fractions portant les noms des fils de *Mehenna* : les *Beni-Bou-Naïm* (occupant les vallées nord des Oued *Guebli* et *Guergoura*), les *Ouled-Khezer* (vallée de l'Oued *Zacor*), les *M'Salaouiä* (vallée de l'Oued *Oudina*), les *BENI-BECHIR* (région du *Kef el Amra*).

Ce furent des luttes continuelles pour maintenir leur indépendance contre les tribus dépossédées. Sous l'administration de Salah Bey (1771-1792), les BENI-MEHENNA, érigés en tribus makhzen, firent de nombreuses razzias sur les populations maritimes du Massif et sur les Arb-Skikda, de la plaine de Skikda. Avec l'approbation du bey, ils s'emparèrent de ces régions.

En 1838, la tribu s'étendait donc sur la moitié Nord du massif de Philippeville, avec les nouvelles fractions des Oulad-Khazer (vallée de l'Oued-Bibi), des M'Sala (région au nord de STORA), des BENI-BECHIR (vallée de ZERAMNA). Elle s'était étendue également sur la rive droite du Saf-Saf jusqu'à la hauteur de l'Oued Ed Nessa, avec de nouvelles fractions dont celle des BENI-BECHIR.

C'est sur le territoire de cette tribu que devaient passer les colonnes françaises. C'est également sur ce territoire que sera créée Philippeville, et que seront installés les principaux centres de population européenne. On l'estimait, à l'époque, à 3.000 personnes environ.

Présence Française  1830 – 1962

A la tête d'une expédition partie de BÔNE, le général VALEE prit CONSTANTINE le 13 octobre 1837. Dès lors la nécessité de mettre cette ville en communication avec la mer, par la voie la plus courte, se fit immédiatement sentir.

Le 7 octobre 1838 il fondait PHILIPPEVILLE près de l'emplacement de l'ancienne *RUSICADA*.

En 1841, la banlieue de PHILIPPEVILLE reçut des colons agricoles (650 en 1851).



-PHILIPPEVILLE en 1845-

En 1844 furent créés les villages de VALEE, DAMREMONT, SAINT ANTOINE, EL ARROUCH et en 1847 SAINT CHARLES



Maréchal Sylvain, Charles

VALEE (1773/1846)

Le compact triangle du massif de PHILIPPEVILLE comprend la vallée du SAF-SAF. Celle-ci, d'une dizaine de kilomètres de large sur 24 de long comporte les dépressions successives d'EL HARROUCH, de ROBERTVILLE, de GASTONVILLE, de SAINT CHARLES, d'EL-MAGEN, et à l'embouchure, la plaine de PHILIPPEVILLE.

Chacune de ces dépressions comportait, généralement lors du premier passage des colonnes françaises, une zone marécageuse remplie de joncs, d'ormes, de trembles et de saules, entourée de terres à pâturages ou de terres incultes couvertes de lentisques et de ronces à mûres ; sur coteaux, s'étendaient, par endroit, quelques champs de céréales et quelques olivettes.

Ce centre est créé par le colonel BARTHELELMY, dès 1846, sur un territoire de 12 000 hectares. Le village de l'Oued ZERGA reçoit le nom de SAINT-CHARLES à sa création officielle par ordonnance royale en date du 6 avril 1847.

Situé à moitié chemin de PHILIPPEVILLE à EL HARROUCH, au lieu dit « *la Grand'halte* » ; un crédit ayant pu être alloué pour sa création, un bataillon du 43^e de Ligne commence le fossé d'enceinte. Cinq maisons et quelques baraques y existent déjà au 31 décembre 1846 et plusieurs colons se préparent à s'y établir d'une façon permanente. Il en est, parmi eux, plusieurs qui possèdent des ressources importantes. L'allotissement du terrain affecté à SAINT CHARLES, et qui comprendra 1 200 hectares, a été fait dans des conditions telles que la petite et la grande propriété s'y prêteront mutuellement secours.



Dès la création du village, 30 familles obtinrent des concessions ; le plus grand nombre de 9 à 11 hectares de terres déjà défrichées par les tribus indigènes, 4 concessions de 60 hectares et 2 de 200 hectares. 21 de ces concessionnaires sont des cultivateurs, 9 sont des militaires retraités.



Installées en 1850, quelques années après, ces familles avaient presque totalement disparues ; quelques colons moururent avant d'avoir creusé un seul sillon avec leur charrue. Jusqu'en 1857, les concessions passent en plusieurs mains.

C'est à cette époque qu'une communauté anabaptiste alsacienne est transplantée à SAINT-CHARLES. Le rapport sur la colonisation mentionne que « *les anabaptistes qui figurent sur le dénombrement quinquennal habitent la commune depuis quatre ans environ. Je n'ai qu'à me louer de leur conduite morale et religieuse - dit le Gouverneur. - ils sont français. Comme occupation ils se livrent à la culture avec beaucoup d'entendement et de soins.* »

Leurs petits fils, les KOHLER, les ROTH et les ROGGY continuent les traditions de droiture et de labeur des ancêtres. Leurs concessions sont devenues des fermes modèles.

Les premiers habitants furent décimés par le climat, et les fièvres.

En 1865, une Française venant de VERMONT-SUR-ORNE à CONSTANTINE raconte son voyage, et rappelant son passage dans la région de SAINT-CHARLES écrit :

« *Les miasmes fiévreux qui se dégagent de la fertile vallée du Saf-Saf, et des défrichements entrepris ont peu à peu dépeuplé chaque maison ; on prétend que peu de travaux faits avec intelligence, suffiraient pour assainir ces lieux et que plus tard on les habitera sans danger. Je ne sais si, A MOINS D'Y PARQUER DES CONDAMNES, ON TROUVERA DES AMATEURS* ».



— Saint-Charles, la Mairie —

Le maire de SAINT-CHARLES écrivait le 21 août 1851 au Sous-préfet de PHILIPPEVILLE :

« *....J'ai l'honneur de vous rendre compte que la fête impériale du 15 août a été célébrée à SAINT-CHARLES, avec autant d'éclat, de pompe et d'entrain que peut en apporter une population au trois quarts malade....* »

Malgré cet état désastreux de la santé publique, la population qui était de 63 habitants en 1849, passe à 284 en 1861 et à 378 en 1878. Elle descend à 276 en 1881, pour remonter à 350 jusqu'en 1914. Depuis la guerre elle se stabilise à 235 habitants européens.

SAINT-CHARLES est devenu un village très salubre. De grands travaux, de belles plantations d'arbres, un assainissement constant des plaines, en ont fait un beau village où chacun peut vivre sans craindre la malaria - La meilleure preuve en est dans l'accroissement de la population indigène qui passe de 2000 habitants en 1844 à 3647 en 1926 et 4209 en 1931.

Le 28 août 1861, SAINT-CHARLES est érigé en Commune de plein exercice. Le Préfet nomme le premier conseil municipal. M. MERLE DES ISLES est Maire et reste en fonction jusqu'en 1883.

Le 9 mai 1863, le maréchal de PELLISSIER, Gouverneur de l'Algérie pose la première pierre de l'Eglise de SAINT-CHARLES.

Site "Diaressaada":
Ex-Saint-Charles.



Eglise devenue mosquée après l'indépendance



Aimable PELISSIER (1794/1864)
Gouverneur d'Algérie (1860-1864)



Charles, Louis, NAPOLEON III (1808/1873)
Empereur des Français (1852- 1870)

NAPOLEON III se rendant à Constantine traverse SAINT-CHARLES à l'aller et au retour. Le dimanche 28 mai 1865, il s'arrête à EL DISS pour y déjeuner, à l'ombre d'un massif de lentisque situé sur la propriété de M. Pascal BUGELLI.

Le 6 juin à son retour, l'Empereur remarquait sur cet emplacement, un monument commémoratif portant l'inscription : (M. BUGELLI avait creusé sur les trois autres faces du monument un emplacement identique pour y inscrire chaque année disait-il) « *Ce que l'Empereur aura fait pour l'Algérie après son voyage* ». L'Empereur a disparu sans que son admirateur ait pu accomplir son vœu. Les trois faces sont restées vierges. Par contre, l'inscription primitive est devenue illisible ; ayant été martelée par les balles des chasseurs qui manifestaient ainsi leurs sentiments politiques nouveaux.



Domaine de SAOUDI : Il a servi, pendant les « évènements », de cantonnement au 2^{ème} RPIMA de 1961 à 1962.

Notons que dans la nuit du 24 mai 1870 une voiture faisant le service entre PHILIPPEVILLE, SAINT-CHARLES et JEMMAPES se trouve en présence de quatre lions de grande taille. Il n'y eut pas d'incident.

Le 13 août 1873, la présence de plusieurs lions est signalée à VALEE, à Djebel HALIA et près d'une ferme. Un autre traverse la voie du chemin de fer à DAMREMONT.



Le 19 mai 1879, M. Albert GREVY, Gouverneur général, pendant l'arrêt du train à SAINT CHARLES dit à M. MERLE DES ISLES, maire, qui lui présente son Conseil municipal : « *Monsieur le Maire, je vous remercie de votre accueil. Je vous promets la sécurité ; vous l'aurez* ».

Les colons enregistrent avec joie cette déclaration laconique, qui en dit plus long qu'un grand discours.

La région de SAINT-CHARLES est une des plus riches de l'arrondissement. De très grands domaines complantés en vignes donnent un vin excellent et réputé.

De belles orangeries s'étendent sur les deux bords du SAF-SAF où elles puisent pendant l'été, l'eau nécessaire aux arrosages.

Bien que le lit de la rivière soit généralement sec, un cours d'eau souterrain circule cependant. Il suffit de creuser dans le sable des trous peu profonds pour voir apparaître le précieux liquide, richesse des riverains.

[Source : Texte d'Emile LEDERMANN (janv. 1959) paru sur le site de Marcel-Paul DUCLOS]



SAINT-CHARLES : Centre de population créé par Ordonnance royale du 6 avril 1847, au confluent des oueds ZERGA et SAF-SAF. Il est érigé en Commune de Plein Exercice par décret du 22 août 1861.

Son territoire est diminué par décret du 13 mars 1895 (distraction du hameau de BISSY et rattaché à la Commune Mixte de Jemmapes).

Le premier Maire fut Monsieur Claude MERLE DES ISLES

Il avait les annexes ci-dessous :

-**EDDIS**, qui était loti en fermes dans les années 1856/1860. Une S.A.S portait ce nom.

-**EL MAGEN**, périmètre de colonisation situé au tour du lac d'EL-MAGEN à 4 km au Nord-est de ST CHARLES,

-**RIVIERE**, (nom initial TARFAÏA). Son plan de lotissement est proposé en 1896 et il est peuplé en grande partie avant la fin de 1897. Mais dès le début du 20^e siècle, seules subsistent des fermes.

INFRASTRUCTURE Routière

Route de PHILIPPEVILLE à CONSTANTINE par la vallée du ZERAMA ; longueur du parcours : 9 km. La partie de cette route, comprise entre PHILIPPEVILLE et EL HARROUCH, d'un parcours de 32 Km, est remise aux Ponts et Chaussées par le Génie militaire en 1845.

Dans le cours de la même année, on refait presque entièrement à neuf, avec empierrement de 0 m, 25 d'épaisseur, la portion de cette route entre l'Oued ZERGA (SAINT CHARLES) et EL HARROUCH. On construit trois maisons pour loger les brigades de cantonniers, à l'Oued ZERGA, EDDISS et EL HARROUCH.

En 1846, on répare le pont en charpente de l'Oued AMAR et on achève l'empierrement de la partie de la route comprise entre l'Oued ZERGA et EL HARROUCH.



Route de PHILIPPEVILLE à CONSTANTINE par la vallée du SAF-SAF ; longueur du parcours : 18 Km.
 La nouvelle route projetée par la vallée du SAF-SAF pour remplacer la portion de l'ancienne route comprise entre PHILIPPEVILLE et l'Oued ZERGA (SAINT CHARLES), en passant par le col d'EDDIS, se trouve commencée par le fait des travaux effectués sur le chemin de PHILIPPEVILLE à DAMREMONT, qui en fait partie.

La route joignant la ville de CONSTANTINE a été difficile à protéger. L'essai du gouvernement par l'intermédiaire de BEN AÏSSA fut malheureux et ce califat fut destitué par le Général NEGRIER.



— Saint-Charles, la Grande Rue —

Extrait de quelques :

.Mariages célébrés à SAINT CHARLES avant 1905 :

(1867) AMBERNI Pierre/ROCHER Rosalie -(1887) ARRUS Antoine/SPITERY Angélique -(1886) BARIFFI Victor/SPITERY Pauline -(1872) BUOB François/FISCHER Marie -(1883) DONY Antoine /JUANICO Geronie -(1869) BUGELLI Antoine /DOMERGUE Marguerite -(1857) CALLAERTS André/BARBE Marie -(1860) CHARRETTON Benoit /SABATIER Marie -(1875) DALET Charles -(1853) DAUMAS Victor/REBOUL Thérèse -(1867) DROUOT Edmée/MERLE DES ISLES Anne -(1895) DURVILLE Léopold/BUOB Marie -(1893) DUWOYE Léon/ KUEHN Cécile -(1866) EISENBART Simon/KLEIN Catherine -(1871) EISENBART Simon/BOHLE Eléonore -(1886) GALY Pierre/ESTEFFE Anna -(1888) GALY Pierre/KUEHN Cécile - (1891) GRIMA Michel /BARIFFI Clotilde -(1863) HANOT François/GRIMA Joséphine -(1880) JUANICO Alonzo /PALOMBA Marie -(1887) KARLIN Charles /ARRUS Antoinette -(1897) KUEHN André /ROGGY Madeleine -(1888) KUEHN Georges/PLACE Pauline -(1880) KUEHN Louis/LUCAS Marie -(1861) LAUER Jean/SCHLIMMER Marguerite -(1867) LAUER Jean/BOHLE Eléonore -(1863) NIDISCHER Valentin /KLEIN Caroline -(1890) ORIVE Auguste/CASTALDI Marie Thérèse -(1892) PISANO Antoine/ARRUS Giuliana -(1894) PONS Diégo /ALIMONDA Rosalie -(1893) PONS Jean/JUANICO Marguerite -(1893) PONS Laurent /JUANICO Marie-Rose -(1864) POUSSOLLE LATROUSSE Jean/ LE TOQUIN Marie-Louise -(1879) SANSON Armand/BOURGADE Marie - (1870) SERGENT Louis /MERLE DES ISLES Marie -(1886) SOGORB Ramon/BERNARD Marie -(1883) SPITERY Paul/NICOL Lucie -(1887) SPITERY Paul /JUANICO Françoise -(1895) TORRE Paul/GARCIA Joséphine -(1865) WILFRID DE LA ROCHEFOUCAULD Eugène/DENIS Marie - (1856) YUNG Michel/REBOUL Emilie -



L'école de Garçons de SAINT-CHARLES

Au rez-de-chaussée le préau, au dessus les classes, à droite, les appartements des enseignants.

Le village possédait deux établissements scolaires primaires, un pour les filles et un réservé aux garçons. Le sous-sol de l'école, qui est un grand garage a été réquisitionné par l'armée qui en a fait un entrepôt de matériel.

.Naissances relevées avant 1905 :

(1872) BLANC Valéry -(1873) BUGELLI Eugénie -(1857) BUGELLI Joseph -(1882) BUOB Ferdinand -(1886) BUOB Françoise - (1884) BUOB Michel -(1901) CHAZERANS Mathilde -(1904) CHAZERANS Pierre -(1853) DAUMAS Antoine -(1859) DAUMAS Marie -(1857) DAUMAS Paul -(1903) DUFOUR Marguerite -(1871) EISENBART Simon -(1873) EISENBART Simon Jacques - (1903) GRIMA Elisabeth -(1885) JUANICO Alphonse -(1874) JUANICO Jean -(1884) JUANICO Marie-Thérèse -(1881) JUANICO René -(1868) KOHLER Catherine -(1874) KUEHN Edmond -(1878) KUEHN Edouard -(1876) KUEHN Fernand -(1868) KUEHN M. Louise -(1852) LAFONT Emelie -(1902) MARTI François -(1901) MARTI Marguerite -(1883) MATRA Françoise -(1875) MERLE DES ISLES Anne -(1882) MERLE DES ISLES Ernest -(1858) MERLE DES ISLES Jean -(1879) MERLE DES ISLES Léontine - (1884) MERLE DES ISLES Renée -(1877) MERLE DES ISLES Victorine -(1878) MULLER Edouard -(1877) MULLER Louis -(1875) NICOLAS Clotilde -(1873) NICOLAS Pauline -(1902) NIELLI Henri -(1903) NIELLI Marguerite -(1902) PISANO Alfred -(1903) PONS Germaine -(1852) REBOUL Charles -(1886) RIPOLL Louis-Philippe -(1886) ROGGI Anna -(1901) ROGGI Germaine - (1904) ROGGI Henri -(1904) ROGGI Henriette -(1879) ROGGI Joseph -(1903) ROGGI Julien -(1904) ROGGI Louis -(1885) ROTH André -(1878) ROTH Elisa -(1883) ROTH Jacob -(1882) ROTH Joseph -(1881) ROUX Constance -(1872) SERGENT Claude - (1871) SERRA Catherine -(1901) SID Yakoua -(1859) SPITERY Angélique -(1858) SPITERY Henriette -(1854) SPITERY J. Paul - (1855) SPITERY Paul -(1868) SUBERVIK DE GERMILLON Louise -(1856) YUNG Philomène-

NDLR : *Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :*

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner SAINT-CHARLES sur la bande défilante.

-Dès que le portail SAINT-CHARLES est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

DEMOGRAPHIE

Année 1884 = 1 572 habitants dont 55 Français.

Année 1902 = 2 850 habitants,

Année 1955 = 1 537 habitants dont 294 Européens.



DEPARTEMENT

Le département de CONSTANTINE est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il avait l'index 9 D à partir de 1957.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux trois beyliks de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville de Constantine fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors tout l'est de l'Algérie. Les autres départements étaient le département d'Alger au centre du pays et le département d'Oran à l'ouest.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la 3^e République, et le département de Constantine couvrait alors environ 192 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements, avec six sous-préfectures : BATNA, BÔNE, BOUGIE, GUELMA, PHILIPPEVILLE, SETIF.

Le 7 août 1955, le département de Constantine fut amputé de sa partie orientale, attribuée au nouveau département de BÔNE.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le 20 mai 1957, le département de ses régions occidentales et méridionales par la création de deux départements supplémentaires : le département de SETIF et le département de BATNA.

Réduit à la région de CONSTANTINE et à sa côte, le nouveau département de Constantine couvrait alors 19 899 km², était peuplé de 1 208 355 habitants, et possédait sept sous-préfectures : AÏN BEÏDA, AÏN M'LILA, COLLO, DJIDJELLI, EL-MILIA, MILA et PHILIPPEVILLE. Une dernière modification lui fit perdre temporairement au

Nord, l'arrondissement de DJIDJELLI vers un éphémère département de BOUGIE, du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.



L'Arrondissement de PHILIPPEVILLE comprenait 27 localités :

AÏN KECHERA - AÏN ZOUIT - AURIBEAU - BAYARD - BENI BACHIR - BOUDOUKHA - BOU SNIB - COL DES OLIVIERS - DANREMONT - EL ARROUCH - FILFILA - GASTONVILLE - GASTU - JEMMAPES - LANNOY - LA ROBERTSAU - M'RASSEL - OUM TOUB - PHILIPPEVILLE - ROBERTVILLE -ROKNIA - SAINT ANTOINE - **SAINT CHARLES** - SIDI MESRICH - STORA - VALEE - ZARDEZAS



Le relevé n°57282 mentionne les noms de **15 soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

BENMERABET Embareck (1918)- BOULEGHLEM Ahmed (1918) - DAOUDI Saddok (1915) - DERDOUR Saïfi (1917) – ISDAH Ali (1916) – MARTI Jean (1917) - MEHENNAOUI Mohammed (1918) - MERROUCHE Ali (1915) - OUDINA Hamou (1919) - PILLAULT-DEBIT Albance (1915) - PONS Joseph (1918) - SOLTANI Mohamed (1918) - TEKTAK Ahmed (1916) - TRAÏFI Ahmed (1917) - ZEGDOUD Ahmed (1915) -



20 Août 1955 à SAINT CHARLES

Les massacres ont éclaté à l'initiative de Youcef ZIGHOUD, responsable du Nord-Constantinois du FLN dans le but de relancer un mouvement qui s'essouffle et de contrecarrer les avances faites par Jacques SOUSTELLE, délégué général du gouvernement français en Algérie. Il s'agissait, selon le témoignage de Lakhdar BENTOBAL, ancien adjoint de Youcef ZIGHOUD, recueilli par Yves COURRIERE, de prévenir le découragement du peuple en creusant un infranchissable fossé de sang entre les Algériens et les Français par des massacres aveugles.

Roger Vétillard

20 Août 1955
dans le nord-constantinois
Un tournant dans la guerre d'Algérie ?



Roger VETILLARD auteur du livre « 20 août 1955.... » Editions Riveneuve – pages 57, 58, 59, concernant SAINT CHARLES, écrit :

« ...Le maire de SAINT CHARLES, monsieur DUPLAN, signale ce 20 août 1955 dès 10 heures que des ouvriers n'ont pas rejoint leur travail sans avertir leurs employeurs et qu'il existe sur les collines environnantes des rassemblements singuliers. Inquiet de l'attitude générale de la population franco-musulmane (rues vides, maisons et magasins

fermés) et en l'absence de toute force de l'ordre, le maire alerte à 11 h 30 les gendarmes du sous secteur d'EL HARROUCH et demande une protection urgente...

A 11 h 50, un camion citerne de la société Schell qui remplit la cuve de fuel du café-restaurant DEBONO est la cible d'une torche enflammée, mais le conducteur arrive à éteindre l'incendie avec l'extincteur du véhicule. Le muezzin du haut du minaret lance un appel au Djihad. Peu après les premiers coups de feu sont entendus. Un camion de la Cérécoop, à moins d'un km du village est la cible de ces coups de feu tirés par des hommes cachés dans les fourrés qui bordent la route. Le conducteur atteint de huit balles poursuit sa route et se réfugie à la gare où il reçoit les premiers soins.



ST CHARLES

vue d'ensemble.

Ici, il n'y a aucune force de défense organisée. Depuis quelques jours, l'escadron de gendarmerie mobile qui y stationnait a été remplacé, en dépit des protestations du maire, par une section de la 62^{ème} compagnie de protection rurale composée d'une vingtaine d'hommes. Or celle-ci a été appelée quelques minutes plus tôt à la mechta STORA où des maquisards tentent d'investir les fermes FACCIOTI et ATTARD. L'accrochage fait trois blessés dans cette section. Toutefois, douze gendarmes en service de surveillance de la circulation sont avertis vers 11 h 45 par radio que les deux fermes sont assiégées. Ils s'y rendent aussitôt et procèdent à six arrestations. Un second véhicule se rend au domaine de l'Etoile mais à l'arrivée le gendarme MORIN aperçoit de nombreux rebelles sur les collines environnantes. Il va immédiatement prévenir les habitants de SAINT-CHARLES. A son arrivée au square de la mairie, il est agressé par un groupe d'assaillants qui s'acharnent à coups de hache sur lui, lui prennent son pistolet automatique, sa cartouchière, ses chaussures, sa montre...



« ...Restés à la gare, près du passage à niveau, avec les 6 prisonniers les 2 gendarmes décident en entendant les coups de feu de rejoindre SAINT-CHARLES. Mais ils sont interceptés par les rebelles. Le gendarme NAULEAU est tué, son corps est lacéré à l'arme blanche. Son collègue, blessé à la hanche se réfugie au Clos de l'Orangerie où il est rejoint par deux collègues. Les prisonniers en profitent pour s'échapper.

Le village, à l'appel du muezzin..., est attaqué vers 12h50 par un millier de rebelles répartis en plusieurs groupes arrivant du Sud-ouest et du Nord. Les habitants reconnaissent parmi les assaillants des jeunes de moins de 20 ans encadrés d'une dizaine d'hommes plus âgés. Les autres, surtout ceux qui paraissent diriger la manœuvre, sont étrangers à la région. Les révoltés se dirigent vers la mairie qui vient d'être inaugurée et l'incendient...

Sur la place principale deux gendarmes et le garde-champêtre BETOULLE sont tués immédiatement. Quatre gendarmes sont enlevés, leur voiture est retrouvée vide et incendiée.

Une brigade de la CRS 162 intervient. A l'entrée du village une escorte est prise sous le feu des rebelles. Son chef est tué. Trois civils sont massacrés et les tueurs s'acharnent sur leurs dépouilles.

La mairie et le café-hôtel de la Place tenu par la famille DUBOIS sont incendiés. La famille DEBONO bénéficie de l'appui de ses voisins musulmans qui lui permettent de s'enfuir par les annexes. Il en sera de même pour la famille MERLO

Aux mêmes moments, sur la route nationale à moins de 2 Km du village des automobilistes sont arrêtés et tués dans d'horribles conditions. En moins de 30 minutes Haïm BENCHETRIT, huissier de justice à EL HARROUCH, sa femme et leurs 3 enfants (Charles, Marie-Joëlle et Nicole) sont égorgés.

Paul GRIMA, secrétaire de la mairie de GASTONVILLE, Paul ZAMMIT, garde-champêtre, et le jeune Georges SCHEMBRI, neveu de M. GRIMA, sont assassinés à coups de pelles et de pioches*...

*Ces exemples et bien d'autres viennent contredire les affirmations de Claire MAUSS-COPEAUX pour laquelle les civils européens n'étaient pas visés »



SAINT- CHARLES : 19 personnes ont été assassinées.

■ ■ BARBATO Pierre, Gabriel (26 ans) entrepreneur TP à Jemmapes,
BENCHETRIT Haïm, (49 ans) huissier de justice à El-Arrouch,
Mme BENCHETRIT née MEZGUICH Marcelle (35 ans),
BENCHETRIT Charles (11 ans),
BENCHETRIT Marie-Joëlle (9 ans),
BENCHETRIT Nicole (3 ans),
BETOULLE Hyppolite, Henri (56 ans), garde-champêtre,
BITOUN Salomon, (31 ans), fripier **disparu**,
BITOUN Elie, (31 ans), forgeron,
Mme DEBONO, (52 ans), restauratrice,
DIMEGLIO Albert, (35 ans), employé des CFA,
DUVERNEY-PRÊT Irénée (35 ans), Brigadier à la CRS 162,
GIROUD André, chauffeur au moulin de l'Harrach (Sétif),
GRIMA Paul, Joseph, (35 ans), secrétaire de mairie à Gastonville,
MONTI Jean-Joseph, (34 ans), entrepreneur de transports,
MORIN André, gendarme à la brigade de Philippeville,
NAULEAU Théophile, gendarme du peloton 9/4 de la BG de Philippeville,
SCHEMBRI Georges, Adrien, Henri, (14 ans),
ZAMMIT Paul, Joseph, garde-champêtre, ■ ■



La Mairie -

Et nous n'oublions pas Monsieur CALA François, égorgé dans sa ferme (il en était le gérant) près de SAINT-CHARLES le 15 juin 1956. 



EPILOGUE RAMDANE DJAMEL

Au recensement de 2008 = 27 194 habitants.

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>

http://marcelpaul.duclos.free.fr/saint_charles.htm

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1958_num_13_2_2750_t1_0411_0000_1

<http://gislaine.canivet.pagesperso-orange.fr/Lucien%20Algerie%203.htm>

<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2011/12/30/23089861.html>

<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Saint-Charles+%28Alg%C3%A9rie%29>

<http://ecolerusicade.free.fr/Phildiapos/agricolrac.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO